



UNE MAISON DE POUPEÉE

UNE MAISON DE POUPEE

TEXTE
HENRIK IBSEN

ADAPTATION
RÉBECCA DÉRASPE

MISE EN SCÈNE
BENOIT RIOUX

PRODUCTION
LA SHOP ROYALE

ÉQUIPE

AVEC
**KIM DESPATIS
MARIE-PIER LABRECQUE
SIMON PIERRE LAMBERT
MATHIEU LEPAGE
JEAN-PHILIPPE PERRAS**

ASSISTANCE ET RÉGIE
ANDRÉE-ANNE GARNEAU

CONCEPTION
**JULIE BASSE
XAVIER MARY**

Dans cette *Maison de poupée* moderne, pas de corsets ni de domestiques. Le secret de Nora, mère de trois enfants au bonheur apparent, risque d'être dévoilé au grand jour. Elle se bute alors à ce constat : et si elle ne voyait le monde depuis tout ce temps que par le regard des hommes qui l'entourent ? Qui est Nora ? Sa douloureuse lucidité concourt-elle à son désir d'indépendance ?

Après le succès de la pièce *Je crois ?*, La Shop Royale et le metteur en scène Benoit Rioux invitent l'auteure de *Gamètes*, Rébecca Déraspe, à s'approprier le chef-d'œuvre d'Ibsen dans une langue d'ici et des échos d'aujourd'hui.

ANALYSE

LA LAMPE ALLUMÉE

PAR EVELINE MAILHOT

La maison est bien entretenue. Les enfants y sont joyeux, la bonne est à son affaire. L'homme travaille, la femme dépense. Les amis s'y réfugient en passant. La lumière vertueuse du maître de maison irradie, se reflète sur l'entourage. Helmer calcule, jouit, accueille, condamne, pardonne. Il rêve d'un sacrifice qui ferait de lui un héros. Il voudrait même que son sang coule pour sauver sa femme Nora, pour la posséder davantage.

À l'approche de Noël, la brise du succès anime les cœurs d'une légèreté effervescente. Consécration professionnelle et sociale sont aux portes de la demeure. Nora célèbre le confort à venir. Elle est cette jolie femme, pureté joyeuse d'obéissance, qui s'étourdit dans les emplettes de Noël. Pourtant la menace plane. Nora a des secrets. Un, surtout. Elle a dévié du code pour sauver son mari, pour construire sa maison. Ce code tacite qui départage le décent de l'inadmissible, le beau du laid. Une transgression qui est sa fierté et sa croix. Depuis des années, Nora trimballe ce poids en cachette en poursuivant sa danse, sans trébucher.

Mais le passé rôde et ressurgit. Le geste de Nora sera connu. Son mari saura. Les gens sauront. Nora tremble, mais espère. Le miracle surviendra. Il l'aime tant, il prendra le blâme, il la sauvera. Nora prévoit sa propre mort pour éviter le sacrifice de son mari, pour sauver sa maison. Mais le miracle n'aura pas lieu. La vérité éclate et illumine les fondations de la demeure. La façade ne repose pas sur le socle inébranlable que Nora imaginait. Le moteur d'Helmer n'est pas « Comment protéger ceux que j'aime ? ».

À la racine de ses gestes, une obsession plutôt : « Qu'est-ce que la société dira de moi ? ». La maison est en carton. Helmer n'est pas un héros, c'est un étranger. Nora est une poupée.

Nora n'a pas eu à se tuer. Elle se révolte. « Et vous n'avez pas honte maintenant que la lampe est allumée ? », demande Nora à son ami le docteur Rank qui vient de lui déclarer son amour. Non, Rank n'a pas honte. Il possède cette sagesse précieuse du mourant : il va disparaître, il sait que les gens l'oublieront. Mais dans la maison de poupée, l'honneur règne sur les gestes. Nora reçoit cet aveu d'amour sans même se questionner sur ses sentiments. Elle allait demander l'aide de cet ami, lui révéler son secret, mais l'amour avoué si égoïstement, le viol du code, empêche la confiance.

Car Nora a hérité du code de son mari, de son père, de la société. Lorsqu'elle contemple l'idée de la mort, elle tremble de se demander si ses propres enfants se souviendront d'elle; elle reste sans voix face au chantage de l'avocat qui dispose de sa mémoire. Helmer gère sa vie en fonction de l'approbation de l'entourage. Nora fait la même chose : être une bonne fille pour que papa et Helmer m'aient, une bonne mère pour que mes enfants ne m'oublient pas. Face à la crise, Nora comprend que ce code préservé depuis toujours repose ultimement sur le fantasme que l'homme se fait de ses hommages posthumes. Saigner, oui. Être humilié, jamais.

Personne ne sacrifierait son honneur pour l'être qu'il aime, affirme Helmer. Les femmes le font depuis des siècles, rétorque Nora. Celle qui gardait secrètes ses opinions divergentes face au père, celle qui mangeait les macarons en cachette de son mari, celle qui s'est dit toute sa vie, « si je fais tout ce qu'il faut, ils ne m'oublieront pas », cette personne comprend maintenant que le code n'est pas là pour protéger ce qu'elle croyait. Agir dans la crainte du

malheur des siens ne vaut rien dans cet édifice de valeurs. La loi, la morale, ne tiennent pas compte des intentions. Si le crime restait secret, alors le geste d'amour de Nora serait une charmante insouciance, mais dévoilé au grand jour, il est cause de honte et de rejet. Nora est une criminelle. On doit en protéger la maison.

Le consentement à ce code était implicite. Nora ne l'avait jamais questionné, jamais reconnu. Tout s'effondre pour elle: Qui es-tu ? Qui suis-je ? Qu'est-ce que l'amour ? Qu'est-ce que la vie ? Je ne peux pas respecter et transmettre un code qui contredit ma vie. Je ne peux pas aimer un étranger. Je ne veux pas risquer d'empoisonner mes enfants. Je ne me fais pas confiance. Je m'en vais.

La révolte est profonde. C'est la mort imminente qui donne à Rank l'audace de défier la morale. Nora quitte la maison pour arriver dans la vie, pour se donner naissance, pour devenir une personne. Elle ne craint pas la médisance, car à ses yeux pour l'instant, le code social est invalide. Ils raconteront ce qu'ils voudront, je ne sais même pas si nous croyons aux mêmes choses, je ne sais même pas si je crois, je ne sais pas de qui ils parleront. Nora s'en va chercher, comprendre, choisir. Raconter sa propre histoire, la lampe allumée.

Formée en philosophie, Eveline Mailhot se consacre à l'écriture depuis une dizaine d'années. Elle a publié un recueil de nouvelles, *L'amour au cinéma*, aux éditions Les Allusifs, et un roman, *Deux jours de vertige*, chez Notabilia. Ses textes s'intéressent à la complexité des relations intimes et aux rêves qui nourrissent et entravent les parcours individuels et collectifs. Au quotidien, Eveline anime des ateliers de philosophie avec les enfants dans les écoles de Montréal.

POURQUOI ?

Je croise Eveline depuis quelques années maintenant et nos discussions à propos de littérature ont toujours été marquantes pour moi. Je sais qu'elle aime explorer la zone riche entre la philosophie et la fiction alors il fallait impérativement l'entendre sur Nora et sa révolte.

- M. Gosselin

Sur la figure de Nora et la suite de l'histoire imaginée par Elfriede Jelinek



Nora Helmer, une poupée qui dit non



« Ce qui arriva après que Nora eut quitté son mari ou les soutiens des sociétés »